



Edition von Karajan (III) – L. v. Beethoven:
Symphony No. 3 ('Eroica') & No. 9

aud 23.414

EAN: 4022143234148



www.classicstodayfrance.com (Christophe Huss - 2009.01.23)

J'aimerais bien savoir pourquoi, alors que tout semblait bloqué en termes d'édition de témoignages de concerts de Karajan, tout d'un coup les vanes se sont ouvertes. Il en vient de toutes parts; du document précoce et du tardif. Ici c'est du précoce, soit le 8 septembre 1953, pour l'Héroïque tirée du premier concert d'après-guerre avec le Philharmonique de Berlin, et le 25 avril 1957, pour la Neuvième donnée à l'occasion du 75e anniversaire du Philharmonique de Berlin.

Peut-être y a-t-il eu prise de conscience que le fait d'abreuver les mélomanes de concerts inédits pouvait perpétuer le mythe Karajan, un mythe qui s'est effondré comme aucun autre après la mort du chef. Après vingt ans de disette, voici donc Karajan tous azimuts. On s'amuse un peu devant la chose quand on entend qu'ici le 1er accord de l'Héroïque n'est pas en place, alors qu'on sait, par des témoignages des musiciens du Philharmonia, que Karajan pouvait répéter cet accord une centaine de fois pour s'assurer de son impact.

Assurément il n'aurait probablement pas autorisé cette bande, même si cette anicroche de départ n'est absolument pas symptomatique de la suite des événements: une Héroïque très "serrée", au premier mouvement "dé-furtwänglerisé" (plus d'allant que de poids), avec une balance faisant saillir le cuivre étincelant des trompettes.

L'intérêt de cette bande est de nous permettre de mettre les compteurs à zéro, de constater d'où est parti Karajan, avant de bâtir "son" Philharmonique de Berlin". L'interprétation n'est pas surprenante pour qui connaît le Beethoven viennois d'après-Guerre du chef: clarté, transparence, tenue. Le son est plus clair, beaucoup moins ronflant que le "son Karajan" tardif. Le chef travaille ici surtout à élaguer la métaphysique de Furtwängler, avec une direction plus "droite" et à éclaircir la pâte, tout en gardant l'assise grave et le "romantisme" très chargé de la Marche funèbre. On notera aussi la retenue de la section centrale du Finale où l'intensité retombe assez nettement.

L'enseignement, par ailleurs, est de constater que de passer d'un chef à l'autre ne va pas de soit pour le Philharmonique de Berlin de 1953: il y a beaucoup d'efforts palpables pour y parvenir. Assurément, le Philharmonia de Londres répondait plus vite et avec plus de fiabilité. Document intéressant donc, que ce premier contact d'après-guerre, mais intérêt historique pour passionnés, surtout, car aucune raison au monde ne saurait vous détourner de l'Héroïque de 1977 au profit de celle-ci.

La Neuvième de 1957 témoigne avant tout du travail déjà accompli. L'orchestre répond nettement mieux, avec plus de décision. Il est dommage que dans le mouvement initial les vents traînent parfois et fassent "retomber" le tempo et la

rigueur de l'avancée. Le 2e mouvement commence assez médiocrement, mais monte bien par la suite, le troisième reste assez lent: Karajan ne changera d'ailleurs jamais vraiment de pulsation dans ce volet (16'15-16'50), sauf à la toute fin (15'54 dans sa dernière intégrale). On entendra dans ce troisième mouvement à quel point la "coulée musicale" et la rondeur (bois) sera améliorée par la suite. Le Finale (à part le "bordel" des contrebasses dans l'une de leurs interventions au début) n'est pas loin d'être, esthétiquement, le meilleur laissé par Karajan: moins martial, très contrasté, avec d'excellent solistes. Gottlob Frick en basse c'est quand même quelque chose, même s'il glisse vite sur sa note la plus aiguë.

Dernière remarque: la judicieuse et intelligente notice (en allemand et anglais) qui fait remarquer que Celibidache avait la cote pour succéder à Furtwängler mais que son scepticisme affiché vis à vis de l'autogestion de l'orchestre et son désir à peine voilé de virer des musiciens âgés pour en engager de plus jeunes lui ont coûté toute chance d'obtenir le poste.